

**Retrouvez la collection
histoire(s) d'agglo sur**

www.agglo-de-rouen.fr

**et au Point Info de l'Agglomération de Rouen
au 50, rue de la Vicomté,
angle de la rue aux Ours
à Rouen**

**GRATUIT, ne peut être vendu
Imprimé sur papier recyclé**

n°1

Les Bruyères Saint-Julien

Philippe Renault



Collection histoire(s) d'agгло

www.agglo-de-rouen.fr



Agglo. de Rouen

HAUTE NORMANDIE

Composition du groupe Histoire :

- Alain Alexandre - Jean-Yves Merle - Jean-Robert Ragache - Philippe Renault
- Charles Théron - Loïc Vadelorge

Conception, réalisation et suivi :

Direction Culture - Patrimoine - Jeunesse
Agglomération de Rouen

Serge Martin-Desgranges
Jean-François Paux
Franck Delauney

Maquette et mise en page :

Stéphanie Lejeune
Nicolas Carbonnier

Contact :

Direction Culture - Patrimoine - Jeunesse
Agglomération de Rouen

Immeuble "Norwich House"
14 bis, avenue Pasteur - BP 589
76006 Rouen Cedex 1

Tél : 02 32 76 44 95 - Fax : 02 32 08 48 65
e-mail : culture@agglo-rouennaise.fr

Chère Madame, Cher Monsieur,

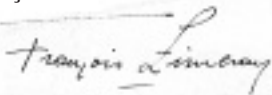
Les 34 communes de l'agglomération rouennaise possèdent un patrimoine d'une rare densité. Patrimoine architectural, naturel, mais aussi humain, qui a contribué largement au rayonnement de notre agglomération.

Le succès grandissant rencontré par cette collection est l'expression de l'intérêt majeur que chacun porte à ce qui fait son histoire, mais aussi son environnement quotidien.

Ce patrimoine est tout simplement le vôtre, et nous sommes heureux de vous le présenter.

Bien chaleureusement,

François ZIMERAY



Président de l'Agglomération de Rouen

Jean-Yves MERLE



*Vice-Président délégué
Culture – Patrimoine - Jeunesse*



EXTRAIT DU PLAN DE LA FORÊT DU ROUVRAY (1757)

L'histoire des Bruyères-Saint-Julien se confond avec les congrégations religieuses qui s'y sont installées.

Une ancienne chronique évoque l'existence d'un couvent de femmes vers 768, mais la première implantation ecclésiastique avérée est celle du Prieuré Saint-Julien.

En 1160, Henri II Plantagenêt, Duc de Normandie et Roi d'Angleterre, installe un manoir dans le Parc du Rouvray. Quelques années plus tard, en 1183 plus précisément, il y adjoint une maladrerie à usage des jeunes filles nobles atteintes de la lèpre. De cette période, nous pouvons admirer la chapelle Saint-Julien.

LES CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES

Cette léproserie est nommée aussi la salle du Roi en hommage à Henri II, la salle aux Pucelles par rapport à l'accueil de jeunes filles, Saint-Julien-du-Parc à cause du site du Parc du Rouvray ou encore Saint-Julien-des-Bruyères faisant référence aux défrichements réalisés aux abords du Prieuré. La léproserie, sous la responsabilité d'un "maître" ou "prieur", remplit sa charge jusqu'en 1366.

A cette date, la lèpre étant quasiment éradiquée, Charles V, Roi de France décide de rattacher la maladrerie à L'Hôtel-Dieu. Sous la tutelle des religieuses de la Madeleine, le Prieuré

Saint-Julien n'est plus entretenu que par un seul religieux officiant à la Chapelle et de quelques religieux pour le temporel. Sous Henri IV, les religieuses de l'abbaye de la Trinité-du-Mont-Sainte-Catherine s'y installent. En 1667, les Chartreux de Gaillon prennent possession des lieux auxquels se joignent les Chartreux de la Chapelle de la Rose, près de Darnétal au bout de quelques années. Les Chartreux détruisent l'ancien cloître et construisent un nouveau couvent et une nouvelle église sur les terrains les plus proches de Rouen sous la direction des architectes Nicolas Le Genevois et Millet-Desruisseaux.

La congrégation vit paisiblement jusqu'à la Révolution de 1789. Décrétés biens nationaux, les biens du Prieuré Saint-Julien sont mis en vente lors d'une enchère. Démantelé dans sa majorité, le bâti est utilisé soit en habitation, soit en atelier. Le percement de la rue Victor Hugo et Ursin Scheid marque la démolition de nombreux vestiges de l'ancien site religieux. Aujourd'hui, on distingue encore l'ancien cloître, une partie du mur d'enceinte et des cellules, au milieu des habitations, non loin de l'actuelle place des Chartreux. Des fouilles

archéologiques menées entre 1986 et 1991 permirent de redécouvrir les citernes et le système hydraulique de la Chartreuse. Depuis 1984, le pavillon d'entrée accueille le Service Régional de l'Archéologie de la Direction Régionale des Affaires Culturelles. La journée du Patrimoine en septembre donne lieu à des visites de l'ancien site de la Chartreuse Saint-Julien, monument inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.



LE PAVILLON D'ENTRÉE
DU SERVICE RÉGIONAL DE
L'ARCHÉOLOGIE DE LA DRAC

La Chapelle Saint-Julien

7

Témoignage unique de l'art roman en Normandie, la Chapelle Saint-Julien présente un double intérêt.

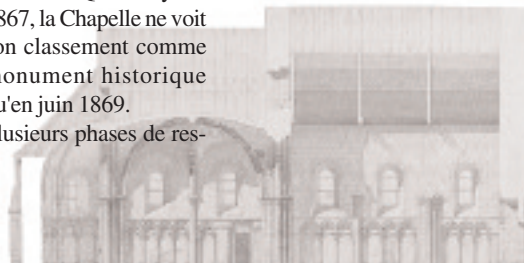
Ce bâtiment de 24 mètres de long sur 9 mètres de large est représentatif de l'architecture du XII^e siècle des grands manoirs ducaux dont peu d'exemples subsistent. En conséquence, la Chapelle Saint-Julien constitue un témoignage irremplaçable.

Les peintures du XII^e et XIII^e siècles ornant ses murs sont également d'un grand intérêt. Ces traces picturales représentent des scènes bibliques comme la Nativité, l'Annonciation

ou le Baptême du Christ. Ce monument a traversé les siècles sans trop d'embûches. Pourtant, après la Révolution, il est négligé au point de devenir un grenier à foin et une écurie. Plusieurs personnalités, au début du XIX^e siècle, se fendent d'une lettre à l'Inspecteur Général des Monuments de France pour son classement. Donnée par Guillaume Lecointe à la commune de Petit-Quevilly en 1867, la Chapelle ne voit son classement comme monument historique qu'en juin 1869.

Plusieurs phases de res-

tauration seront nécessaires pour qu'elle retrouve un certain éclat. La dernière phase a permis de rendre la Chapelle Saint-Julien visible au public. La Chapelle Saint-Julien est ouverte chaque samedi après-midi.



COLONIE AGRICOLE, HORTICOLE ET INDUSTRIELLE
DE PETIT-QUEVILLY VERS 1850

(Carte postale)



En 1836, Guillaume Lecoq se porte acquéreur de l'ancien Parc des Chartreux sur lequel il établit, en 1843, une maison de correction sous le nom de “Colonie Agricole, Horticole et Industrielle de Petit-Quevilly” autrement appelée “Le Refuge”. L'établissement, créé avec l'aide d'une société de patronage, est conçu pour accueillir entre 60 et 100 enfants et adolescents avant d'atteindre le chiffre de 160 en 1860. Les salles de classe, le réfectoire, les dortoirs, les bâtiments agricoles, de boulangerie et des autres corps de métiers enseignés s'agglomèrent autour de la Chapelle et du logis construit par les Chartreux. Cet établissement obtient des résultats

probants avec un taux de récidive de 11% contre 84% pour l'ensemble des jeunes délinquants. Mais les problèmes financiers obligent Le Refuge à fermer en 1865. L'ensemble de l'établissement est vendu en 1867 à l'entrepreneur Émile Malétra, Maire de Petit-Quevilly.

L'industriel décide de reconverter l'ancien "Refuge" en hospice. L'inauguration a lieu le 4 mai 1868. Dans un premier temps, il contient douze lits avant qu'une souscription auprès des notables et des habitants permette un agrandissement de la capacité d'accueil. Entre 1873 et 1887, l'hospice passe de douze à cinquante lits. En revanche, l'hôpital de Petit-Quevilly, tel que



ENTRÉE PAR LA RUE LECOINTE
DU PARC DES CHARTREUX
(Carte postale)

LES LIEUX D'ÉTUDES OU DE REPOS

nous le connaissons, ne sort de terre que dans les années trente.

Actuellement, la construction d'un hôpital de jour, boulevard Charles-de-Gaulle, perpétue l'activité hospitalière des Bruyères-Saint-Julien.

Outre l'hôpital de Petit-Quevilly, le quartier des

Bruyères-Saint-Julien voit l'installation d'un autre établissement de santé puis d'étude : le Château des Bruyères.

Le banquier Henri Faucon fait construire, en 1860, ce château, inspiré de la Renaissance flamande, sur la partie sottevillaise des Bruyères. En 1882, le bâtiment principal est complété par un château d'eau, des écuries et des serres à vigne. En 1912, après deux changements de propriétaire, le château échoit au Docteur Prosper Cornet. Il y installe une clinique psychiatrique en activité jusqu'en 1949. A cette date, le château devient une annexe du Lycée Jeanne d'Arc avant de devenir un lycée à part entière ; le



L'ANCIEN HÔPITAL DES BRUYÈRES
(Carte postale)

Lycée des Bruyères en 1953.

Entre 1956 et 1963, de nouveaux bâtiments sont construits pour faire face à l'accroissement du nombre d'élèves. Un programme complet de rénovation de l'internat, des cuisines et du centre de documentation est engagé de 1990 à 1994. Aujourd'hui le Lycée des Bruyères accueille près de 1500 élèves de la seconde aux Prépa HEC.

De par son architecture moderne, le Lycée Technique Élisabeth Lemonnier sur l'ancien site des "Fermetures Éclair" ne laisse pas indifférent. Depuis son ouverture en 1994, ce lycée technique dispense des formations dans le génie mécanique, la bureautique, la coiffure, la

mode ou l'art textile perpétuant ainsi la tradition industrielle du site.



L'HÔPITAL DE PETIT-QUEVILLY
(de nos jours)

Selon les habitants de Saint-Étienne-du-Rouvray en 1793, les droits sur les Bruyères-Saint-Julien “furent donnés par le Roi Saint-Louis aux habitants de Couronne, de Grand-Quevilly, de Petit-Quevilly, de Sotteville, et de Saint-Étienne ainsi qu'aux bouchers et habitants de Rouen pour les pâtures de leurs bestiaux.”

En réalité, les actes de franchises sont antérieurs puisque déjà attestés sous Richard Cœur de Lion, Roi d'Angleterre. Après sa conquête de la Normandie en 1207, Philippe Auguste, Roi de France, confirme les privilèges de la ville de Rouen et de sa banlieue. Parmi tous ces privilèges, se trouve le droit de “paisons” (faire paître les porcs) et autres animaux dans les forêts et domaines royaux dont celui du Rouvray. Quelques mois plus tard, le roi accorde aux habitants de la ville et de la banlieue, la propriété de biens vagues, appelée alors “communes pâtures”. Sur une bande de terre partant des portes du faubourg Saint-Sever jus-

qu'à la forêt du Rouvray, les habitants des différentes paroisses adjacentes y utilisent le bois pour se chauffer, extraient du sol sablonneux et crayeux des matériaux de construction. Son usage illimité laisse des terres incultes qui prirent le nom de "Bruyères". Malgré cela, jusqu'à la veille de la Révolution, ces terres jugées stériles, sorte de communaux, ont un rôle économique non négligeable pour les paroisses ayant droit. L'abolition des droits féodaux et royaux par la Révolution de 1789 oblige les anciennes paroisses à renoncer à leurs privilèges ancestraux sur les Bruyères-Saint-Julien. En mai 1792, la ville de Rouen

déclare son titre de propriété sur ces terres. Les communes de Petit-Quevilly, Petit-Couronne, Grand-Quevilly, Saint-Étienne-du-Rouvray et Sotteville contestent ce titre. Une bataille pour le partage des Bruyères-Saint-Julien s'engage. Dans cette querelle, une parenthèse est à signaler lors du défrichement de 1794. La France, dans une situation économique catastrophique, en pleine pénurie, essaie de cultiver tous les espaces disponibles. Les environs de Rouen offrent peu d'espaces libres. Malgré leur réputation de terres incultes, les Bruyères-Saint-Julien sont le théâtre de grandes manœuvres afin d'y cultiver du blé et des

Chaqueville
1913

LE ROND-POINT DES BRUYÈRES
(Carte postale des années 30)



potatoes. The result is mediocre but is praised by the national press as an example of fraternity between the citizens of different communes.

Despite this example of common use of Bruyères-Saint-Julien, the question of sharing still poses itself with acuity, the communes not managing to reach an agreement. The status quo is proposed through the common use of land whose product would be distributed among the different communes. This consensus is lost until 1811 when Bruyères-Saint-Julien is effectively shared under the patronage of Prefect Stanislas Girardin. Rouen is recognized as owner

de la moitié des terres. L'autre moitié est répartie entre les quatre autres communes.

Petit-Couronne est exclue du partage pour des raisons géographiques et historiques.

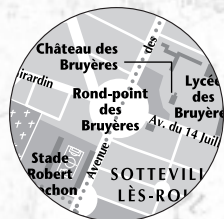
La ville de Rouen souhaite utiliser ces nouvelles acquisitions pour le percement de grandes avenues permettant de desservir plus facilement la rive gauche. Quelques années plus tard, l'actuelle avenue des Canadiens est percée en prolongement de la rue d'Elbeuf. Sotteville trace l'avenue du 14 juillet. Avec le concours de la ville de Rouen, l'avenue Sainte-Marie (l'actuel boulevard du 11 novembre) rejoint l'ancienne voie royale vers Caen (le boulevard Saint-

Julien) au niveau de la place des Chartreux sur le territoire de Petit-Quevilly. Du croisement de ces nouvelles artères naît le rond-point des Bruyères, récemment rénové.

15



LE ROND-POINT DES BRUYÈRES
(de nos jours)



voir plan p.27

LES IMMEUBLES DU QUARTIER
SAINT-JULIEN



LES ÉTABLISSEMENTS DES RÉVOLUTIONS INDUSTRIELLES

Dès le partage des Bruyères effectué, des industries de transformation s'installent sur ces terrains libres pour des raisons de proximité avec le port.

La plus importante implantation est sans conteste celle de l'entreprise Malétra. En 1808, Pierre Malétra, maître marchand à Rouen, fonde au nord du Parc des Chartreux une manufacture de produits chi-

miques. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, ses fils Léon et Émile Malétra donnent une nouvelle impulsion à l'entreprise. En 1890, les "Établissements Malétra" occupent une superficie de 26 hectares, employant 700 à 800 ouvriers. Sur le quartier des Bruyères-Saint-Julien se trouve les carrières Malétra. Le terrain crayeux des Bruyères fournit une partie de la matière première pour les fours à chaux. Puis, ces terrains servent de décharge pour l'ensemble de l'établissement. Aujourd'hui, ce terrain accueille les immeubles du quartier Saint-Julien. L'anglais William Bickford invente la mèche de sûreté pour les

mines. En 1843, son fils Simon Davey fonde dans le quartier des Bruyères-Saint-Julien, près des Chartreux, l'entreprise Davey, Bickford, Watson et Cie spécialisée dans la fabrication des mèches de mineur, de cartouches et fusées de sûreté. Ces produits interviennent dans les grands travaux de routes, de canaux ou de chemins de fer de la fin du XIX^e siècle. L'entreprise emploie jusqu'à trente-cinq ouvrières en 1878. L'établissement Davey, Bickford et Smith ferme dans les années 1960, ses terrains sont rachetés par l'Établissement Public de la Basse-Seine dans le cadre de l'aménagement du quartier des Bruyères-Saint-

Julien. Un nouveau quartier sort de terre vers 1986 comprenant l'actuel centre commercial des Bruyères ainsi que les lotissements qui l'entourent.

L'entreprise Fermeture Éclair s'installe le long de l'actuel boulevard Charles-de-Gaulle en 1924.

Exploitant l'invention de l'américain Howe, datant de 1850, l'entreprise Fermeture Éclair devient non seulement une marque déposée mais un vocable courant pour qualifier les fermetures à glissière.

L'entreprise florissante emploie jusqu'à 1 800 salariés, essentiellement féminins. Malheureusement, la crise du textile oblige la fermeture du site en 1989.

Aujourd'hui, d'autres établissements perpétuent



LE CENTRE COMMERCIAL
DES BRUYÈRES

l'activité industrielle du quartier des Bruyères-Saint-Julien.

L'entreprise de Ressorts Masselin fait figure de doyenne.

En 1826, M. Lamy crée au 64-66 rue d'Elbeuf une fabrique de ressorts et de pièces découpées. Au bord de la faillite, l'entreprise est rachetée par M. Robert Masselin en 1933.

En 1939, la société des Ressorts Masselin s'installe le long du cimetière Saint-Sever dans un espace de 7 000 m².

En accroissement permanent, l'entreprise s'étend aujourd'hui sur plus de 45 000 m².

Cette entreprise est spécialisée dans la fabrication de pièces mécaniques de haute qualité intervenant dans de nombreux secteurs (industrie, machines agricoles, automobile, aéronautique...)

Sur les anciennes friches des entreprises Davey Bickford et Fermeture Éclair se sont installées deux technopôles.

L'actipôle des Chartreux accueillant sept établissements et le technosite des Bruyères comprenant dix sociétés.

Entre ces deux zones d'activités se trouve le centre technique du Métrobus.



LE TECHNOSITE DES BRUYÈRES

L'atelier-dépôt du Métrobus

19

Mis en service en 1994, l'atelier-dépôt du Métrobus a en charge le stationnement et l'entretien des vingt-huit rames roulantes sur l'ensemble du réseau du Métrobus.

Le site des Bruyères-Saint-Julien a été choisi d'une part pour son espace libéré par les anciennes friches industrielles et d'autre part, par la proximité du nœud entre les deux lignes.

L'atelier-dépôt peut recevoir jusqu'à quarante-quatre véhicules (rames et autobus).

125 personnes dont 88 roulants s'affairent sur les 35 000 m² du site.

L'ensemble du site est ouvert aux visites pour les groupes scolaires sur demande auprès des services du Métrobus.



voir plan p.27



En dehors des étendues accueillant les troupeaux de bêtes, le quartier des Bruyères-Saint-Julien sert aussi à de vastes rassemblements.

Les premiers rassemblements sont militaires, donnant lieu à de grandes parades dont les populations sont friandes.

La première parade militaire recensée est “une montre”, revue générale de la jeunesse de Rouen, datant de mai 1525.

Dix ans plus tard, une seconde “montre” rassemble près de 6 000 hommes en présence du Roi de France, François I^{er}, de la Reine et du Dauphin. Ce rassemblement avait pour objet de former un corps d'armée afin de lutter contre une bande de brigands sévissant dans le Pays Vexin.

Cette tradition de l'Ancien Régime se perpétue avec la Révolution, puisqu'en mai 1790, eut lieu la première revue de la Garde Nationale commandée par le Marquis d'Herbouville. En juin, un autre rassemblement comprenant plus de 112 détachements des différentes villes forme l'armée fédérative.

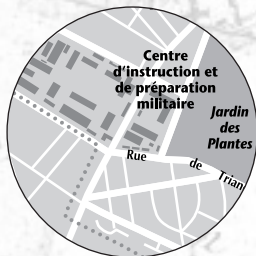
UN CHAMP DE MARS

Pour la circonstance, les Bruyères-Saint-Julien prennent le nom de Champ de la Fédération avant de prendre le nom de Champ de l'Égalité lors du défrichement de 1794.

Au milieu du XIX^e siècle, un champ de manœuvres pour la cavalerie est installé aux Bruyères. Ce terrain est transformé en 1863 en champ de courses. Cela nous permet de préciser aussi la vocation militaire des Bruyères-Saint-Julien puisque sur ces terrains se construit un casernement toujours existant derrière le Jardin des Plantes : la caserne Richepanse.



LE CENTRE D'INSTRUCTION ET DE PRÉPARATION MILITAIRE



voir plan p.27

Au-delà des rassemblements militaires, les Bruyères-Saint-Julien sont le théâtre de nombreuses attractions pour le public rouennais. A l'instigation du financier Lafitte, une société de courses est créée qui organise les premières courses dans le quartier des Quatre-Mares. En 1860, une nouvelle société est fondée pour organiser des épreuves sur le nouveau champ de courses des

Bruyères. Le 23 mai 1861, la première course de trot attelé avec départ simultané des concurrents a lieu à l'hippodrome des Bruyères-Saint-Julien.

A partir de 1874, le Derby de Rouen devient l'une des plus grandes épreuves de trot en France. Des tribunes y sont construites en 1888 et ne seront détruites qu'en 1982.

La Société Civile de Tir achète en 1882 les terrains sur l'ancienne Butte-aux-Corneilles à la ville de Rouen pour y installer un pavillon et un stand. Très prisée, cette société de tir attire de nombreux notables locaux. Ces stands seront plus tard déplacés derrière le cimetière Saint-Sever sur la commune de Petit-

UN CHAMP DE LOISIRS

Quevilly. Actuellement, ils sont en cours de rachat par la municipalité.

L'actuel Jardin des Plantes, ancien "Jardin de Madame Planterose" puis le Parc Trianon est un haut lieu festif pour les rouennais qui viennent y admirer des départs en ballon ou des sauts en parachute d'une montgolfière.

Les Bruyères-Saint-Julien deviennent aussi un haut lieu de l'activité sportive rouennaise en accueillant sur son territoire le Football Club de Rouen.

Créé en 1899, le FCR s'installe en 1914 au-dessus du Parc Trianon dans le stade des Bruyères. L'année précédente, le Football Club de Rouen participe à sa première finale de championnat de



LE JARDIN DES PLANTES

France amateur battu deux buts à zéro par le stade Helvétique de Marseille. Après deux demi-finales en 1923 et 1924, les Diables Rouges sont battus en finale de Coupe de France par le CASGP (Club Athlétique des Sports Généraux de Paris) à Colombes. Cette période faste du club rouennais permet au président Robert Diochon d'acheter des terrains avoisinant le stade des Bruyères.

Le 3 septembre 1933, le stade des Bruyères n'est pas assez grand pour accueillir le premier Derby entre le FCR et le H.A.C. (Havre Athlétique Club). Plus de 16 000 spectateurs se pressent dans les tribunes, sur le toit, et dans les arbres



HÔTEL DES BRUYÈRES ET BUVETTE
DU FOOTBALL CLUB DE ROUEN
(Carte postale)

entourant le stade rue d'Elbeuf. Cette affluence décidera certainement Robert Diochon à transférer le stade sur un terrain plus vaste près du rond-point des Bruyères à l'emplacement actuel.

En 1936-37, le club accède une nouvelle fois aux demi-finales de la Coupe de France. A la sortie de la guerre, le stade des Bruyères accueille près de 15 000 spectateurs pour la finale du championnat de France 1945 contre Lyon. Le FCR remporte son premier titre.

Les anciennes tribunes du stade des Bruyères sont modernisées en 1963-1964 annonçant la remontée en première division des Diables Rouges en

1966. Le décès du mythique Président Robert Diochon en 1973 affecte le club qui décide de lui rendre hommage en rebaptisant le stade, du nom du plus breton des normands. Les déboires actuels du club, après une éclaircie dans le milieu des années 80, laisse le stade Robert Diochon vide d'une grande équipe, interdisant par conséquent toute modernisation ou une simple remise aux normes.

Uraguilla
6-1988

Lorsqu'on s'intéresse à l'histoire des Bruyères-Saint-Julien, on ne peut ressentir qu'une certaine tristesse par la faible mise en valeur des vestiges de l'ancienne Chartreuse, notamment l'ancien cloître rue du Général Foy. Si ce fascicule pouvait amener une réflexion sur ce site, tous les amoureux du patrimoine en seraient ravis.

Depuis dix ans, les Bruyères-Saint-Julien sont en pleine mutation. De l'opération du quartier des Bruyères, à l'arrivée du Métrobus, à la création d'un hôpital de Jour ou l'aménagement du rond-point, ce quartier a considérablement changé de paysage.

Entre le grand axe de la Sud III, irriguant la rive gauche de l'agglomération et la future entrée de ville réaménagée, le quartier des Bruyères a de multiples atouts pour trouver sa place dans la métropole normande du XXIe siècle.

Philippe RENAULT

Juin 1998

Nouveau tirage à 10 000 exemplaires
sur les presses de l'imprimerie E.T.C à Yvetot
Dépôt légal : août 2003. N°ISBN 2 - 913914-38-1
3ème édition revue et corrigée
© Agglomération de Rouen
Collection histoire(s) d'aggllo - N°ISSN 1291-8296



Sincères remerciements :

À Monsieur **Charles Théron**,
Maire-Adjoint à la Culture,
ville de Petit-Quevilly

À Monsieur **Luc Pinon**,
Directeur de l'urbanisme,
ville de Petit-Quevilly

Au personnel du Service
Régional de l'Archéologie
de la Direction Régionale des
Affaires Culturelles (DRAC)

Au personnel des
Archives départementales
de la Seine-Maritime

À Monsieur **Claude Fourmy**,
de la société d'Histoire locale
de Grand Quevilly

Iconographie couverture + p. 4 :
extrait d'un plan de la forêt du Rouvray
de 1757 (côte 12 FI 324)
Archives départementales
de la Seine-Maritime

Photographies : Agglomération
de Rouen

Cartographie : Édigraphie